

2

0

1

2

Revue de presse

Musique et concerts

Eklekto et sa percussion



© Nicolas Dirlig-Ertz

La diversité de la percussion va bien au-delà de la batterie traditionnelle ou d'un simple tambour. Pendant ces rencontres, vous pourrez donc découvrir toutes sortes de facettes du fabuleux monde de la percussion.

Les rencontres européennes des écoles supérieures de musique ont lieu du 9 au 12 février prochain avec un programme éclectique de percussion et gratuit!

Pour les rencontres 2012, Eklekto a invité des classes de percussion d'écoles supérieures de musique européennes. Cette association réunit un groupe de musiciens passionnés qui veut favoriser et stimuler toutes les activités artistiques et pédagogiques en lien avec le monde de la percussion. «Cet engagement est renforcé par notre Biennale européenne des écoles supérieures de musique. En effet, tous les deux ans, Eklekto invite des classes de percussion issues d'écoles supérieures de musique. Cette année nous invitons outre la Haute école de musique de Genève, les classes de Stuttgart, de Lyon, de Berne et de Barcelone», explique Jean Geoffroy, le directeur artistique. Pour cette première, vous pourrez découvrir des programmes originaux comme du théâtre musical, des spectacles pour enfants, des nouvelles technologies et bien sûr un répertoire musical. Musique contemporaine et collaborations transversales avec d'autres disciplines artistiques seront donc de la partie lors des cinq concerts prévus. En parallèle aux spectacles, une table ronde est organisée le 11 février à 11 heures, le thème abordé sera l'état des lieux du monde de la percussion, au point de vue de son insertion professionnelle, son évolution et ses perspectives. Des stands de fabricants de baguettes et d'instruments à percussion seront présents, vous pourrez aussi vous procurer des partitions. Un rendez-vous à ne pas manquer!

Cristelle Coppolino

Informations et programme détaillé:
www.eklekto.ch, tél. 022 329 85 55
Conservatoire de Musique de Genève
Avenue du Mail 2
Entrée libre mais réservation conseillée.

Spécial Saint-Valentin

C'est bien connu, les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus. Mais au lieu de rester campé chacun sur sa planète, à l'approche de la Saint-Valentin, pourquoi, Messieurs, ne pas essayer de comprendre ce qui ferait vraiment plaisir à votre amoureuse?

Pour la Saint-Valentin cette année, afin de mieux cibler vos efforts, Messieurs, et d'éviter l'insatisfaction de vos douces moitiés, les Nouvelles sont parties en éclaireuses à la rencontre de quatre Vénusiennes de générations différentes. Nous leur avons posé quatre questions, afin de débroussailler pour vous la jungle mystérieuse des souhaits féminins... A propos, la Saint-Valentin, c'est le 14 février. Ne me dites pas que vous l'aviez oublié!

Leslie 12 ans, écolière

Que représente pour toi la fête de la Saint-Valentin?

C'est la fête des amoureux. Qu'est-ce qui te ferait le plus plaisir, ce jour-là, de la part de ton amoureux?

Et qu'est-ce qui te décevrait le plus?

Qu'il ait oublié ce jour... As-tu toi-même prévu quelque chose pour lui? Oui, je lui cuisinerai des cupcakes!

Axelle, 20 ans, étudiante en médecine

Que représente pour toi la fête de la Saint-Valentin?

Pour moi, la fête de la Saint-Valentin ne représente pas grand-chose... L'amour ne devrait pas être attiré à une date, c'est une chose qui doit être quotidienne. Je pense que ce jour est surtout devenu un événement commercial, ce qui est vraiment dommage. Qu'est-ce qui te ferait le plus plaisir, ce jour-là, de la part de ton amoureux?

Une attention me ferait plaisir, ou alors passer une belle soirée en amoureux, mais je n'attends rien de matériel de sa part. L'essentiel c'est qu'il me rende heureuse, tout simplement, et que l'on passe de bons moments ensemble.

A quoi rêvent les filles?

La Saint-Valentin: une simple rose fera plaisir...



© L. Faulkner-Schibz

Et qu'est-ce qui te décevrait le plus?

Ce qui me décevrait, même si je ne porte pas d'attention particulière à la Saint-Valentin, c'est qu'il m'ignore ce jour-là... un petit mot dans l'oreille ne serait pas de refus!

As-tu toi-même prévu quelque chose pour lui? Pas particulièrement, je lui rappellerai simplement: «Oh, comme je t'aime!»

Diana 40 ans, secrétaire dans une exploitation maraîchère

Que représente pour vous la fête de la Saint-Valentin?

C'est la fête de l'Amour en général. C'est le jour où je pense, encore plus que d'habitude, à mon amoureux, mais aussi à tous ceux que j'aime.

Qu'est-ce qui vous ferait le plus plaisir, ce jour-là, de la part de votre amoureux?

Je n'attends plus forcément de cadeaux ce jour-là, plutôt une attention qui montre que l'on a pensé à moi durant la journée. Mais si le fleuriste me livre un magnifique bouquet à la Saint-Valentin, je ne cacherai pas ma joie!

Et qu'est-ce qui vous décevrait le plus?

Rien, au premier abord, puisque je serai de toute façon heureuse de pouvoir faire moi-même plaisir.

Avez-vous prévu quelque chose pour lui?

Oui, justement, une livraison de 7 roses rouges à son bureau...

Angela, 60 ans, femme au foyer

Que représente pour vous la fête de la Saint-Valentin?

C'est une fête commerciale, nous n'allons plus au restaurant ce jour-là. Malgré tout, j'aime bien marquer le passage...

Qu'est-ce qui vous ferait le plus plaisir, ce jour-là, de la part de votre amoureux?

Je n'attends pas vraiment de cadeaux, mais une pensée, un simple geste telle une rose. Mais offerte avec amour!

Et qu'est-ce qui vous décevrait le plus?

Ce qui me décevrait le plus, c'est qu'il oublie! Mais ça n'est jamais arrivé. Avez-vous prévu quelque chose pour lui?

Pour lui, il y a toujours un geste d'amour. Par exemple, ses douceurs préférées, les chocolats... Sans oublier bien sûr une petite coupe de champagne «à deux».

Finalement, (contrairement aux idées reçues!) ce n'est pas si difficile de faire plaisir aux filles... Qu'elles aient 12 ou 60 ans, ce n'est pas un cadeau précieux qu'elles attendent. Juste une fleur, et l'assurance d'être aimée...

Propos recueillis par Laurence Faulkner Schibz

Tous les événements de la vie...

...fleurs en main

Mariages, dîners, baptêmes, anniversaires, deuils

7, av. de la Jonction - 1205 Genève - 078 649 03 46 - info@fleursdelune.ch
www.fleursdelune.ch

Saint Valentin

Mardi 14 Février
Ouvert de 9h à 19h

Au
Flamboyant

Toutes créations florales
Livraison à domicile
51, bd. de la Cluse
Tél. 022 320 00 41

Polyrythmie européenne

PERCUSSION • Des élèves de cinq hautes écoles de musique européennes convergent quatre jours durant à Genève. Une première.

RODERIC MOUNIR

Théâtre musical, répertoire, spectacle pour jeune public, démonstration de nouvelles technologies: la percussion se décline sous ses formes les plus variées et à destination de tous les publics, dès cet après-midi et jusqu'à dimanche à Genève. Les salles de percussion du Conservatoire de Musique de Genève, situées au sous-sol d'Uni-Mail, accueillent les premières Rencontres européennes des écoles supérieures de musique. Une manifestation inédite qui réunit des étudiants en Master de la HEM de Genève ainsi que des classes de Berne, Lyon, Stuttgart et Barcelone. Ouvert à tous, entrée libre.

L'initiative revient à Eklekto (ancien CIP, Centre international de percussion), institution genevoise fondée en 1965 et dirigée depuis 2004 par le Français Jean Geoffroy. Ce dernier, pédagogue et percussionniste actif sur la scène internationale, précise: «Eklekto n'est pas une école de musique, c'est le chaînon manquant entre celles-ci et le monde professionnel. C'est un centre de recherche, transversal et ouvert aux nouvelles pratiques, notamment électroniques.»

Outil de création

Concrètement, Eklekto est une association à but non-lucratif qui possède ses bureaux rue de la Coulouvrenière, ainsi qu'un vaste parc de percussion (entrepasé sous l'école du Mail) loué à d'autres associations et institutions, mais pas de locaux propres pour la pratique musicale. Ses membres sont une trentaine de percussionnistes, enseignants ou non, qui poursuivent leurs carrières respectives à l'OSR ou dans des ensembles contemporains comme Contrechamps. Eklekto participe au festival Archipel et à la Fête de la Musique, ou encore, en mars prochain, au festival de musique contemporaine Usine Sonore de Malleray-Bévilard (Jura bernois). L'association met aussi sur pied des événements maison réguliers, tel le



Polymorphe, la percussion selon Jean Geoffroy, directeur d'Eklekto, est d'abord une occasion de rencontres. DR

festival annuel «Percussion» et la biennale «Batteries», désormais en alternance avec ces nouvelles Rencontres européennes.

L'enjeu de celles-ci, Jean Geoffroy les détaille avec une fougue volubile: «La percussion a beaucoup évolué, pour devenir un outil essentiel de la création musicale de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e. La pédagogie et les répertoires polymorphes font qu'il est intéressant de réunir des élèves et enseignants d'origines différentes. Prenez nos voisins d'outre-Rhin: ils sont influencés par la culture romantique autrichienne et allemande du XIX^e siècle, qui a vu naître les grands orchestres symphoniques; tandis que les Français sont plus 'individualistes', tournés vers la formation de solistes. Tous ces aspects se rencontrent dans le contemporain.»

Cet après-midi, les Rencontres débutent à 14h15 avec un spectacle destiné au jeune public: 2+2 = ... prendra la forme d'une cour de récréation inhabituelle: «Des mathématiques rythmiques, de la poésie chorégraphique ou encore des jeux de cartes sonores cohabitent dans cette école pas comme les autres», annonce le programme. Voilà pour la contribution ludique du Conservatoire supérieur musique et danse de Lyon.

Eclectisme

En soirée (20h), l'Ecole supérieure de musique de Catalogne (Barcelone) relèvera le défi de la transcription pour percussion d'œuvres de Figueras, Bartók et Webern. Vendredi, reprise de 2+2 = ... à 14h15 alors que, le soir, l'Ecole supérieure de musique et d'arts vivants de Stuttgart proposera un concert familial sur le thème «Japon-Allemagne», en mélangeant des

œuvres de Bach, Klaus Sebastian Dreher, Nikolas A. Huber, Maki Ishii, Toru Takemitsu et Minuro Miki. Samedi (20h), la HEM de Genève privilégiera les musiques «mixtes», électroacoustiques, en interprétant *Kontakt* de Karlheinz Stockhausen, *24 Loops* de Pierre Jodlowski et *The King of Denmark* de Morton Feldman. Enfin, dimanche (14h30), la HEM de Berne s'illustrera dans le théâtre musical, avec percussion, texte parlé et scénographie, à partir d'œuvres de Kagel, Beckett, Corajod et Kikoutchi.

A noter encore que samedi à 11h, une table ronde en présence des enseignants de chaque école dressera un état des lieux de la formation et de l'insertion professionnelle des percussionnistes diplômés. I

Du 9 au 12 février, Uni-Mail, 40 bd du Pont-d'Arve, Genève. Rens: www.eklekto.ch

La Tribune de Genève,
Le 9 février 2012
Sortir ce week-end, Philippe Muri

Musique

Les écoles de musique percutent

Dès cette année et tous les deux par la suite, les classes de percussion des Ecoles supérieures de musique se rencontrent à l'enseigne d'Eklekto. Pour cette première édition, les gens de la HEM de Genève, ainsi que des élèves de Stuttgart, Lyon, Berne et Barcelone dévoilent leur travail durant quatre jours. Au programme, théâtre musical, répertoire, spectacles jeune public, nouvelles technologies, tables rondes, stands de baguettes, d'instruments à percussion ou encore partitions spécialisées dans la percussion.

Du 9 au 12 février, conservatoire de musique de Genève, bd du Pont-d'Arve 40. Entrée libre.



le Mag

rendez-vous culturel du Courrier

CONTEMPORAIN Depuis vingt ans, Archipel promeut les musiques nouvelles à la croisée des arts. Historique du festival, qui met à l'honneur John Cage et les auteurs suisses, du 23 mars au 1^{er} avril.

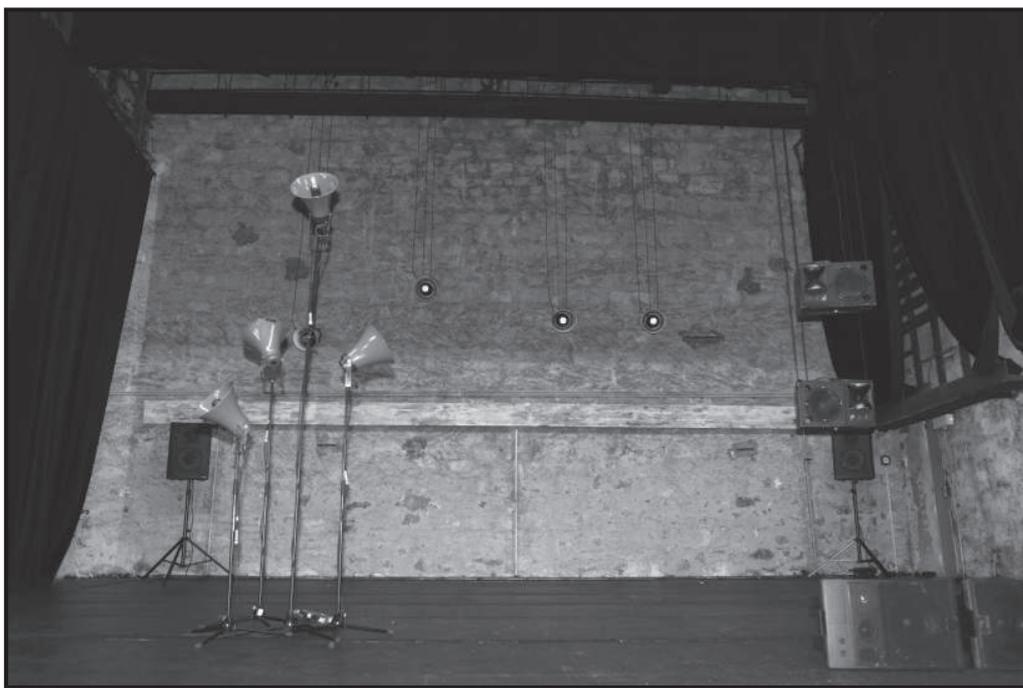


Photo.
Haut-parleurs du salon
d'écoute d'Archipel,
installés par l'AMEG
au Théâtre Pitoëff (2009).
ISABELLE MEISTER

La fièvre aux timbres

RODERIC MOUNIR

Archipel a vingt ans. Dédié aux musiques d'aujourd'hui, le festival explore un champ ouvert depuis à peine plus d'un siècle, après que les précurseurs Stravinsky, Moussorgski, Schönberg ou Messiaen ont bousculé les règles de la musique écrite. Tout reste à inventer dans le sillage des avant-gardes sérielle, concrète, spectrale, minimaliste. Y compris dans l'électronique, l'improvisation et les dispositifs à médias multiples. Mais jusqu'où explorer en restant pertinent? La tension entre pratiques savantes et expérimentales, musique écrite et improvisée, concert traditionnel et installation interactive, est une constante à laquelle Archipel n'a pas échappé. A quelques jours d'une édition anniversaire qui, du 23 mars au 1^{er} avril, conciliera cette pluralité d'approches (lire en page suivante), retour sur la genèse et les mutations d'un festival à bien des égards exceptionnel, par ses ambitions artistiques, la variété d'acteurs qu'il fédère et le soutien indéfectible que lui apportent les pouvoirs publics.

De fait, Archipel est autant l'expression d'un activisme militant que d'une volonté politique. En 1992, la Ville de Genève veut remplacer l'Estasis, manifestation coûteuse et peu fréquentée qu'elle finance. «C'étaient les années dorées, l'argent coulait à flots», se souvient Pierre Skrebers, conseiller du Département municipal de la culture, chargé de la musique classique et contemporaine.

Avec la crise, la donne change. Le nouveau magistrat en charge des Affaires culturelles, Alain Vaissade, s'en remet aux forces vives de la musique contemporaine à Genève. Un groupe de travail est constitué par Philippe Albèra (Contrechamps), William Blank (Conservatoire de Musique et CIP - Centre international de percussion aujourd'hui rebaptisé Eklekto), Jacques Ménétrez (CIP), Jean Jacques Balet (Conservatoire), Etienne Darbellay (Département de musicologie de l'Université) et Thierry Fischer (Orchestre de Chambre de Genève). Archipel est né. Les trois premières éditions sont dirigées par Philippe Albèra, musicologue, enseignant et directeur de l'emblématique Ensemble Contrechamps, qui se consacre aux répertoires des XX^e et XXI^e siècles.

L'ART EN TRAIN DE SE FAIRE

«En tant que violoncelliste, au Conservatoire la musique s'arrêtait à Stravinsky», raconte Didier Schnorik, actuel président du comité d'Archipel et directeur du Concours de Genève. «On n'enseignait pas le contemporain, on n'en parlait pas. C'est à l'OCCG, sous la direction de Thierry Fischer, que j'ai subi un choc en jouant Boulez. On ne savait pas comment jouer les notes...» Didier Schnorik fréquente assidûment Archipel et n'en démonte plus: «La musique ne s'est pas arrêtée à Mozart ou Brahms, elle est vivante. Il est essentiel de continuer à l'écrire, à l'inventer comme on le fait en architecture, en peinture ou en littérature. La musique contem-

poraine, c'est de l'art en train de se faire.» Si Ligeti, Berio, Xenakis, Stockhausen sont ardue, «il ne s'agit pas d'écouter que cela. L'oreille s'éduque et il ne faut pas avoir peur, même si l'époque se prête moins à la recherche qu'à la satisfaction immédiate.»

Jean Prévost a pris la direction du festival en 1995 jusqu'en 2003. Pour beaucoup, il incarne l'âge d'or d'Archipel, ayant drainé les publics par-delà le cercle d'initiés et quitté les traditionnels pôles d'accueil (Salle Patino, Victoria Hall, Studio Ernest-Ansermet) pour prendre ses quartiers au cœur populaire de la cité, à la Maison communale de Plainpalais. «C'est une foule de souvenirs et d'émotions qui remontent, confie Jean Prévost au moment d'évoquer son expérience. J'ai eu énormément de chance. Pendant huit ans, j'ai pu partager ma curiosité et rencontrer des artistes extraordinaires.» Archipel a accueilli des sommités comme Mauricio Kagel, George Benjamin, Helmut Lachenmann, des penseurs du son, des philosophes questionnant les esthétiques, bousculant les conservatismes et, partant, l'ordre social. «Il s'agissait d'élargir le sensible dans un contexte d'explosion et de diversification des esthétiques», explique Jean Prévost, qui se définit comme un «créateur de circonstances» et contribue aujourd'hui à la programmation des Jardins Musicaux de Cernier. Archipel lui aura permis de «réaliser quelques obsessions, dont un *Caminantes... Ayacucho* de Luigi Nono pour 80 musiciens, donné à la Cathédrale Saint-Pierre, «qui m'a occupé pen-

dant des mois». Ou l'intégrale des *Sonates* de Galina Ustvolskaya, compositrice russe et ancienne étudiante de Chostakovitch, qui a vécu recluse jusqu'à son décès en 2006. Quant à Luciano Berio (1925-2003), il a été accueilli en 1997 pour un impressionnant *Coro*, chef-d'œuvre pour quarante voix et orchestre. Le compositeur italien engagé à gauche avait commencé par exiger une somme importante, avant de repartir en réglant sa note d'hôtel et renonçant à son cachet.

L'ÉCOUTE AU CENTRE

Le réseau de collaborations s'est densifié: Musée d'art et d'histoire, Mamco, Grand Théâtre, OSR, Conservatoire populaire, HEM helvétiques, Concours de Genève, Swiss Chamber Concerts, Association pour la musique électroacoustique (AMEG), Théâtre du Grütli, et des institutions françaises comme les Musiques inventives d'Annecy, le Centre national de création de Lyon ou la Muse en Circuit (région parisienne).

Parallèlement aux jeunes compositeurs et ensembles contemporains tel Vortex (fondé en 2005 à Genève), qui se sont fait une place à Archipel, c'est l'écoute elle-même, sollicitée par des dispositifs de diffusion perfectionnés (la spatialisation du son via l'Acoustimonium de l'AMEG, par exemple) qui a occupé une place de plus en plus centrale, aussi importante que les œuvres jouées. La concentration, la perspective, le point de vue se substituant au dispositif frontal du concert, sinon dépassé, du moins plus aussi hégémonique. ●●●

Le flux de Steve Reich s'étend sur La Bâtie

> Festival Le Dj et producteur genevois POL et le collectif Eklekto revisitent la pièce «Drumming»

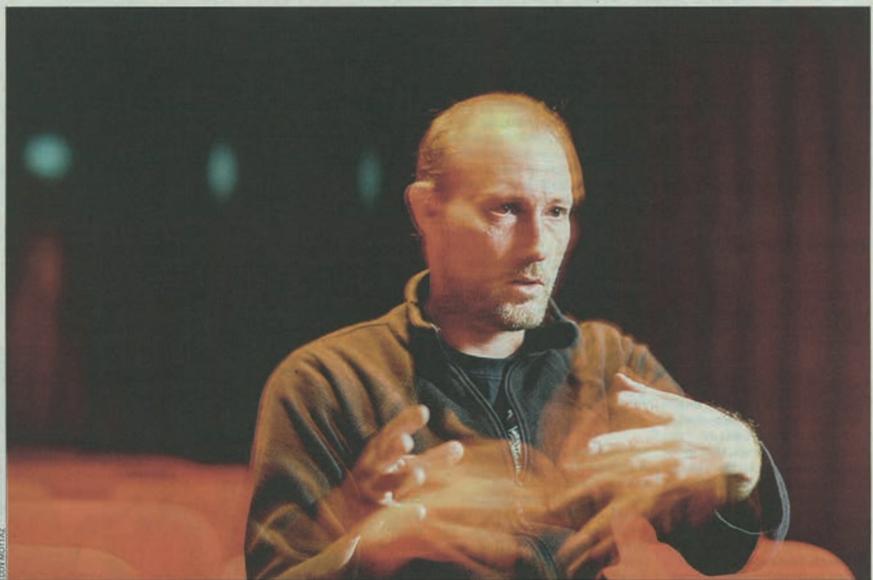
> Rencontre avec un aventurier des sons électroniques

Rocco Zacheo

La première journée de répétition s'achève sur une phrase qui dit le chemin à parcourir. «Il faut dormir dessus», lance un percussionniste. Tout le monde semble acquiescer. Les lumières s'éteignent, les cinq musiciens quittent alors le Studio Ernest-Ansermet, à Genève. Les traits marqués par des partitions exigeantes qu'ils ont potassées avec insistance pendant des heures. L'ombre de Steve Reich a longtemps plané entre les murs boisés qu'ils laissent derrière eux. Avec une œuvre majeure, *Drumming*, accomplissement raffiné et complexe de la technique du déphasage chère au compositeur allemand, maître de la musique répétitive.

Le Dj et producteur genevois POL et le collectif Eklekto se sont emparés du chef-d'œuvre pour transfigurer, tordre et remodeler une partie de ses formes. Ils en ont fait du coup une création, *Drumming by Numbers*, qui constitue un des points d'orgue du volet musical du festival La Bâtie. Ce dimanche soir, tout le chemin de préparation sera achevé: le lever de rideau dévoilera alors le résultat d'une démarche insolite. A quelques jours de ce spectacle attendu, POL - Christophe Polese à la ville - ne cache pas la tension. Il enchaîne les cigarettes roulées et abandonne sa jambe à un mouvement rapide et saccadé. Mais il se dit pourtant soulagé: «Je suis habitué à travailler tout seul et à avoir le contrôle sur tout le processus de création. J'évite l'essentiel des collaborations qui me sont proposées mais, sur ce projet, tout se passe bien, on s'est compris d'entrée et cette première répétition s'est révélée très fructueuse.»

Lentente est une manne bienvenue, on le devine. Car l'œuvre au menu résisterait sans doute très mal aux incompréhensions. POL le sait. Des cinq musiciens embarqués, il a été le premier à travailler sur *Drumming*. Un jour, le programmeur de La Bâtie, Philippe Pelaud, lui a passé commande; le pro-



Christophe Polese, POL sur la scène. Il trace depuis des années des diagonales à travers les parcelles petites et grandes de l'électro. GENEVE, 6 SEPTEMBRE 2012

ducteur a été séduit par le projet et il s'y est plongé en employant des moyens qu'il maîtrise depuis longtemps. «Au départ, j'ai fait des échantillons de certaines phrases de l'œuvre, depuis un CD, tout simplement. J'ai élagué ensuite certains

«Drumming by Numbers» ne manquera pas d'irriter les puristes de la musique contemporaine»

détails et j'ai composé enfin d'autres parties à l'ordinateur, en adoptant à mon tour la technique du déphasage. Puis j'ai transmis les fichiers sonores à Eklekto.» Sur scène, les premiers fruits du travail en amont sont déjà probants. Munis d'une oreillette qui dicte le tempo, les percussionnistes s'affairent à leurs marimbas et aux glockenspiels; ils se regardent parfois, ils comptent beaucoup pour ne pas se perdre et se retrouvent toujours grâce aux chiffres. La démarche a

fini d'ailleurs par inspirer le titre de la création. POL, lui, manie l'ordinateur, où il retrouve ses bases rythmiques et mélodiques. «Ma chance, je la mesure aujourd'hui, alors que je viens de rencontrer pour la première fois les quatre percussionnistes. Je suis entouré par des virtuoses très curieux. Ils ont l'esprit ouvert à des démarches peu orthodoxes. *Drumming by Numbers* en est une, et elle ne manquera pas d'irriter les puristes de la musique contemporaine, j'en suis certain.»

L'approche est décomplexée. Sans doute parce que POL se refuse aux chapelles musicales et qu'il trace depuis des années des diagonales à travers les parcelles petites et grandes de l'électro. Il s'est nourri de musique industrielle à l'adolescence: Einstürzende Neubauten, Front 242, Skinny Puppy et les Romands Young Gods ont façonné ses goûts et suscité une vocation. «A 16 ans j'ai acheté mon premier échantillonneur. Une grosse machine, très lourde et encombrante, avec laquelle j'ai bricolé en autodidacte les premiers sons.» Plus tard, dans les années 1990, il est dans les rangs d'un collectif qui a marqué la scène romande, MXP. D'autres ex-

périences suivront, aux côtés notamment de Waterlily, avec qui il enregistre un album et des maxis. Ses autres artistes incontournables? Ils se nomment Brian Eno ou John Cage.

Dans sa vie musicale, il n'y a eu qu'une pause, longue de deux ans. Il l'a consacrée au démarrage de l'espace Artamis et à la réalisation de quelques projets qui en ont marqué l'histoire: une radio sur le Net, une salle de jeux électroniques vintage... L'envol en solo arrivera en

2006. Depuis, POL a signé deux albums et prépare le dernier de ce qui constituera une trilogie. Sa fierté? «Être parvenu, à 42 ans, à vivre de ma musique.» Avant de partir, un dernier mot; il est pour le rêve resté caché dans le tiroir: «J'aurais voulu être bédéaste. Mais je ne sais pas dessiner...»

POL et Eklekto, «Drumming by Numbers», di à 20h, Studio Ernest-Ansermet, Genève. Rens. www.batie.ch

PUBLICITE

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY
1978 34 ANS 2012

VAN GOGH, PICASSO, KANDINSKY...
Collection Merzbacher. Le mythe de la couleur.

Jusqu'au 25 novembre 2012, tous les jours de 9h à 19h
Visite commentée vendredi 14 septembre 2012 à 20h (sans supplément)
Il n'est guère que la MoMA de New York et le Musée d'art moderne à Paris pour pouvoir rivaliser avec cette exposition Philipp Dagen, Le Monde

Plus de 1'000 visiteurs par jour

Jeu 13 septembre 2012 à 20h
SÉRIÉE DE GALA (HORS ABONNEMENT)
ROLEX présente
CECILIA BARTOLI

Arts et scènes

Si le classique devient tribal, il y a de la techno dans l'air

Le Genevois POL relit Steve Reich à l'aune de l'electro. A suivre dimanche à La Bâtie

Fabrice Gottraux

Dans le domaine electro, on appelle ça un «kick». Pas celui qu'on cadre droit dans la tête de son adversaire. L'autre, aussi percussif mais pacifique. Les clubbers connaissent bien, qui se déhanchent sur les rythmes house, dance, electro. Le kick du jour, celui qui circule d'une enceinte à l'autre du studio Ernest-Ansermet, est un gros «beat» techno. Sorti des machines manipulées au centre de la scène par POL, électronicien bien connu des scènes nocturnes de la ville. Moins des concerts de musique contemporaine.

«Battre le rythme avec des chiffres»

Pour La Bâtie, POL a transformé le chef-d'œuvre du compositeur minimaliste Steve Reich, *Drumming*, écrit en 1970, en *Drumming by Numbers*. Un jeu de mots avec le film de Peter Greenaway, *Drowning by Numbers*. Le principe de Reich est le suivant: chaque musicien a un réservoir de notes, qu'il joue en les déphasant au fil de la pièce. Incapable d'écrire ni de lire une partition, POL a utilisé des nombres pour expliquer aux percussionnistes sa vision personnelle du morceau. *Drowning by numbers*, «noyé dans les chiffres», est devenu logiquement *Drumming by numbers*, «battre le rythme avec des chiffres». Le résultat, un impressionnant déluge de doubles croches, suggère à son tour une autre sorte de noyade, sonore.

C'est conceptuel? Et ça ne laisse pas de bois! En répétition depuis jeudi, le projet ne manquera pas de titiller par son côté atypique. «Tribale», «strange» sont les termes qui reviennent dans la bouche des musiciens pour définir cette expérience hors norme. Une telle rencontre entre le monde du clubbing et la musique contemporaine n'avait rien d'évident, souligne POL. L'un et l'autre domaine sont des chapelles bien cloisonnées.

Coutumier des dancefloors, qu'il se produise en *live* ou comme DJ, POL est lui aussi atypique. Depuis ses débuts il y a



POL (à l'extrême droite) et l'ensemble Eklekto, en répétition vendredi au studio Ernest-Ansermet. PIERRE ABENSUR

vingt ans, il n'a jamais cessé de faire se rencontrer diverses pratiques. Derrière ses machines, le musicien a croisé des comédiens, des cinéastes, joué sur l'acousmonium, nec plus ultra en matière de sonorisation... Le projet autour de Steve Reich lui avait été soufflé dans les années 1990 par l'actuel programmeur musical de La Bâtie, Philippe Pellaud, alias Kid Chocolat, avec qui POL partage une même fascination pour l'œuvre du compositeur américain.

Sur des iPad

De Reich à POL, il y a un temps, immense, qui a vu passer la musique des balbutiements de l'électroacoustique aux dernières prouesses de la musique assistée par

ordinateur. Sur scène, POL travaille sur deux iPad posés à plat devant lui. L'un fait office de synthétiseur, et remplace tous les modèles du genre ou presque. «Je défie quiconque de faire la différence entre l'original et l'ordinateur», souligne le maître d'œuvre. L'autre palette règle les effets. POL crée ses propres sons. Des vrombissements, des grésillements, des sons «cosmiques», plus typiques des années 1970. «Allemands», précise le Genevois. Dès lors que la partition est constituée, le gros du travail consiste à choisir quel son utilisé.

Mais pour l'heure, place aux percussionnistes d'Eklekto. Alexandre Babel, Thierry Debons, Max Dazas et Damien Darioli, virtuoses de formation classique,

s'affairent sur huit bongos. Un à un, les instruments se rejoignent, chaque musicien jouant trois notes identiques. Au bout de la rangée, POL «envoie» les sons. Une basse puissante vibre dans les haut-parleurs. Le fameux «kick» se met en marche. Boum, boum, boum, boum. Et tagadagadagada. Effet spectaculaire. L'impression reste tenace de se trouver à côté des bielles en marche d'un paquebot géant. Avec une myriade de petits nains forgerons tapant sur la coque. Dimanche, on lève l'ancre. La tempête s'annonce dantesque.

Drumming by Numbers, POL & Eklekto, La Bâtie, studio Ernest-Ansermet, Passage de la Radio 2, dim 9 sep à 20 h.



Danse entre les genres

FESTIVAL • Les percussions d'Eklekto s'invitent au Galpon. Zoom sur le mouvement avec le compositeur et cinéaste belge Thierry De Mey.

CÉCILE DALLA TORRE

Genève convoitait sa venue depuis un moment. Dès demain, au Théâtre du Galpon, Eklekto (ex-Centre international de percussion) lui taille une édition sur mesure. Thierry De Mey est un artiste éclectique, à l'image du Festival Percussion qui lorgne désormais, pour sa 4^e édition (6 au 8 décembre), du côté de la pluridisciplinarité. L'occasion d'un zoom sur le mouvement, fondant la démarche du compositeur et cinéaste belge associé au Centre chorégraphique Charleroi Danses. Au bout du fil, il nous livre quelques jalons d'une carrière de trente ans.

Où le mouvement prend-il sa source?

Thierry De Mey: Au moment où j'étudiais le cinéma, ma sœur Michèle Anne entra à Mudra, l'école de Béjart. Elle m'a fait rencontrer Maguy Marin, Anne Teresa de Keersmaeker, Pierre Droulers, etc. Je m'y suis formé auprès du compositeur et percussionniste Fernand Schirren, qui enseignait la rythmique aux danseurs. Je tripotais aussi les boucles, les sons sur des bandes. J'ai été happé, moi, «le grand frère de Michèle Anne». Anne Teresa de Keersmaeker m'a alors demandé de composer la musique de *Rosas danst Rosas*, en 1983. C'est là que ma carrière de compositeur a démarré.

Quelle démarche artistique?

Dans le cadre de Maximalist, groupe de musique contemporaine que nous avions formé à l'époque, le corps humain – celui du danseur comme du musicien – était au centre de ma démarche, par opposition à la musique sérielle en vogue, qui me semblait désincarnée. Toutes mes pièces sont très calibrées, très écrites. Mais comme les deux montants d'un pont, d'un côté elles présentent un aspect rationnel, de l'autre elles incarnent la présence physique du corps humain. Dans *Rosas danst Rosas*, ce choc entre les deux entités provoque l'implosion intérieure du spectateur.



Thierry De Mey, invité du festival Percussion IV, qui se met à la danse avec la Cie Linga et le Ballet Junior. DR

Vous aimez croiser les genres?

Oui, les genres, musicaux par exemple, mais j'aime aussi être entre les genres. Pas faire de l'art total en rajoutant des couches les unes par-dessus les autres, mais plutôt créer des rencontres inattendues entre les disciplines. On a aussi voulu croiser les genres dans une approche multiculturelle à un moment où l'on pressentait qu'en Belgique, les cultures risquaient de se tourner le dos.

Un mot sur les compositions musicales présentées?

Musique de table, pièce pour mains sur trois tables qui date de 1987, est un peu ma carte de visite. Les musiciens sont souvent très économes de leurs mouvements. Là, justement, les trois percussionnistes font des boucles dans l'air avec les mains. Une partie du travail est purement visuelle. *Silence must be*, se joue quasiment en silence, donnant au public la possibilité d'imaginer la musique.

Light Music, est à la fois une musique «de lumière» et «légère», comme l'évoque le jeu de mot du titre. Son dispositif de

captation du mouvement à l'aide de points lumineux a été conçu par Thierry Le Breton, spécialiste d'informatique musicale. Jean Jouffroy, «superstar de la percussion» (directeur artistique d'Eklekto, nldr), en sera le maître d'œuvre.

Pourquoi recourir à la technologie pour appréhender le mouvement?

La danse est la discipline qui a le plus de facilité à se marier avec d'autres arts: musique, théâtre, nouvelles technologies. On peut faire le choix de l'*hyper low tech* avec un spectacle aux bougies, comme Anne Teresa avec sa dernière pièce, présentée à l'aube à Avignon, mais j'adopte la position inverse. Ces outils technologiques vont faire changer le monde. Pourquoi les laisser aux militaires? Il faut aller là où ça brûle. Au supermarché, en bas de chez moi, les scanners ont remplacé les caissières. Ça change la vision qu'on a de son propre corps.

Trois de vos films seront projetés, dont celui réalisé quatorze ans après la pièce *Rosas danst Rosas*. Filmer la danse, une utopie?

Le temps scénique et le temps cinématographique diffèrent. Le prologue dans le noir de *Rosas...* et le jeu sur la durée contrastaient bien scéniquement avec le déchainement des percussions du deuxième mouvement. Pour le traduire à l'écran, on a dû matérialiser le concept de structure, d'où le choix du décor: un bâtiment du Bauhaus. Pour *Prélude à la mer*, d'Anne Teresa également, nous avons tourné dans les paysages de l'ancienne Mer d'Aral: des étendues gigantesques de terre craquelée, qui font trois fois la Belgique, où l'on ne sait plus si on voit une dune ou l'Himalaya au loin.

Pour *One Flat Thing Reproduced*, construite comme une montée en puissance, j'ai proposé à Forsythe de faire des miniatures de deux ou trois danseurs. Dans les écoles de cinéma, on vous dit toujours que le plus dur à filmer sont les scènes de bagarre et de danse. Chez Scorsese, les scènes de violence deviennent chorégraphiques!

Du 6 au 8 décembre, Théâtre du Galpon, 6^e rue des Péniches, Genève, rés. billetterie@eklekto.ch, www.eklekto.ch, www.galpon.ch